Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

23 | Printemps 2004
CRITIQUE D'ART 23

La Dimension conceptuelle de l'art

Thierry Davila

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/1741
DOI : 10.4000/critiquedart.1741
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2004
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Thierry Davila, « La Dimension conceptuelle de l'art », *Critique d'art* [En ligne], 23 | Printemps 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/1741 ; DOI : 10.4000/critiquedart.1741

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

La Dimension conceptuelle de l'art

Thierry Davila

RÉFÉRENCE

Bochner, Mel. *Spéculations : écrits, 1965-1973,* Genève : Mamco, 2003
Boissier, Jean-Louis. *La Relation comme forme : l'interactivité en art*, Genève : Mamco, 2004
Godfrey, Tony. *L'Art conceptuel,* Paris : Phaidon, 2003, (Art & idées)

1 L'actualité éditoriale récente amène à faire retour sur l'Art conceptuel ou bien à regarder de près l'évolution de l'art actuel à travers sa dimension plutôt conceptuelle au sens plastique que l'on peut donner à ce terme. Ainsi Tony Godfrey propose-t-il une histoire de l'Art conceptuel au XXe siècle qui en suit chronologiquement les grandes évolutions artistiques. Divisé en chapitres thématiques ("Les gestes anti-art des débuts de l'art moderne", "L'après-guerre : les alternatives à la peinture", "Faux, radical et opiniâtre : réalités du début des années 1960", "Comment vous appelez-vous ? : les artistes et les mots depuis 1980"...), cet ouvrage abondamment illustré et documenté se lit aussi comme une épopée générale de la création et de ses métamorphoses. Les références à l'actualité de l'époque traitée permettent de recontextualiser les gestes des artistes et de donner à nombre d'inventions évoquées une épaisseur politique et sociale. Même si l'Art conceptuel comme tel —c'est-à-dire clairement repéré en tant que "mouvement" avec ses propres théoriciens et figures artistiques— apparaît explicitement dans les années 1960 — à l'occasion de l'exposition *Dessins préparatoires et autres objets visibles sur papier à ne pas considérer nécessairement comme de l'art,* organisée par Mel Bochner en 1966, T. Godfrey utilise ce terme pour des œuvres et des pratiques largement antérieures ou qui lui sont contemporaines sans lui être historiquement assimilées. Ainsi Marcel Duchamp, Yves Klein, Joseph Beuys, par exemple et pour ne s'en tenir qu'à ces quelques noms dans une liste qui pourrait être autrement plus longue, participent-ils selon l'auteur à l'Art conceptuel. En réalité, T. Godfrey ne distingue pas clairement entre pratique conceptuelle et Art conceptuel à proprement parler, si bien que la lecture de cette épopée artistique conduit à une extension voire à une dilution de cette seconde catégorie pour imaginer finalement que tout l'art du XXe siècle, ou en tout cas sa plus grande partie, en relève. Un

glossaire, une utile chronologie détaillée, des biographies sommaires des artistes majeurs évoqués dans l'ouvrage ainsi qu'une carte des villes occidentales qui ont accueilli ces métamorphoses de l'art et une biographie synthétique sont autant d'outils qui permettent de comprendre et de suivre le développement de l'histoire.

2 L'artiste américain Mel Bochner a été un acteur important de cette odyssée. La publication par le MAMCO de Genève du premier volume de ses écrits en offre la preuve la plus manifeste. Mel Bochner rédige la plupart du temps des textes ou des articles assez courts, ce qui donne à sa pensée une certaine concentration. Dans ce volume, à quelques exceptions près, on lira des analyses déjà publiées aux Etats-Unis en particulier dans la revue *Arts Magazine*, et pas forcément connues en France hormis celles consacrées à l'Art sériel. La très bonne idée de l'éditeur consiste en la reprise en fac-similé des articles originaux qui accompagnent leurs traductions en français, ce qui permet de noter la qualité de la mise en page de la version première et le choix très précis de son iconographie. Dans un article consacré à *Alphaville* de Jean-Luc Godard publié en mai 1968, Mel Bochner et son éditeur composent les deux doubles pages d'analyse à la manière d'une œuvre littéraire et visuelle à part entière. Un rêve journalistique pur. Sur le fond, les visions de Mel Bochner sont celles d'un critique et d'un artiste qui travaille la langue en évitant le superflu et son cortège de métaphores. D'où le côté très économique et tranchant de ses remarques. Les sujets qu'il aborde relèvent pour l'essentiel de la création et des enjeux esthétiques propres aux années 1960 et 1970 (Dan Flavin, l'Art processuel, la peinture systémique, la dématérialisation de l'objet d'art...). Cependant, ses réflexions peuvent aussi concerner les Beach Boys ou bien l'amener à écrire un texte avec Robert Smithson, "Le Domaine de la Grande Ourse" (1966). L'éditeur a choisi de faire figurer en fin de volume une pièce réactivée publiée pour la première fois en 1971 dans un ouvrage. Tous ces éléments composent un livre important qui met à disposition du public un matériau peu connu dans le monde francophone. En outre, cette publication jette un éclairage nouveau sur la critique d'art et la pratique artistique des années 1960 et 1970.

3 Au-delà des tenants et aboutissants théoriques et historiques de l'Art conceptuel, un autre ouvrage récemment publié par le MAMCO interroge l'art numérique et l'interactivité dans le domaine artistique. Il s'agit d'un recueil d'analyses —17 au total— élaborées par Jean-Louis Boissier durant les vingt dernières années. Rien de moins abstrait, à un autre point de vue, que cet art dont l'auteur aborde les caractéristiques en faisant des liens et des comparaisons avec ce qui, *a priori*, semble en être fort éloigné, par exemple l'univers de Jean-Jacques Rousseau ou celui de la peinture chinoise. Il s'agit là d'ailleurs d'un des points forts de ces études utilisant, pour mettre en valeur les vertus du numérique, un langage qui peut sembler décalé mais qui s'avère finalement plus éclairant que jamais. Ainsi, et par exemple, lorsque l'auteur compare l'herborisation et la cueillette avec le recueil des informations dans le domaine informatique, il parvient à donner à son outil un visage surprenant : « Le parcours interactif dans les banques de données et d'images d'aujourd'hui a un bel antécédent : la promenade botanique de Jean-Jacques Rousseau ». Un cédérom est aussi proposé avec l'ouvrage. Composé d'images et de textes qui font écho à des installations, il accompagne d'une manière élégante et poétique la démonstration théorique. On y retrouve bien évidemment la figure de J-J. Rousseau. Le maniement de cet outil, fort agréable et ludique, offre un complément à la lecture des textes. S'en dégage l'impression de pénétrer dans un univers qui entre en résonance avec la tonalité très égale de la plupart des analyses proposées. Cette riche publication propose

un ensemble d'aperçus sur des pratiques qui, sans être tout à fait nouvelles, sont loin d'avoir épuisé toutes leurs ressources plastiques et théoriques.